

« Trois mandats et que du bonheur »

Président de la communauté de communes de Val de Gâtine, Jean-Pierre Rimbeau fait le point sur ses mandats électifs. Repartira-t-il en 2026 ? Le maire d'Ardin répond sans détour.

ENTRETIEN

Jean-Pierre Rimbeau, 70 ans, ancien inspecteur de l'Éducation nationale, est le président de la communauté de communes Val de Gâtine (CCVG), nichée entre sa grande sœur de Parthenay-Gâtine et l'Agglo de Niort et ses 122 000 habitants. Maire de la commune d'Ardin qui a un pied au sud dans le Niortais et un au nord dans cette Gâtine qu'il aime tant, l'élu a su au cours de ses trois mandats de maire imposer une façon d'être, et un dialogue local. C'est cet attachement au consensus qui lui permet de parler d'égal à égal avec ses homologues maires de Champdeniers, Coulonges-sur-l'Autize et Mazières-en-Gâtine, notamment, qu'il côtoie au sein de la CCVG.

A l'heure de faire le bilan de ses 23 ans de mandats électifs, le temps du choix s'impose à lui. Repartir pour un tour en 2026 ? Rencontré récemment dans la salle du conseil municipal d'Ardin, Jean-Pierre Rimbeau n'a utilisé qu'un joker pour éluder une des nombreuses questions que nous lui avons posées. Entretien avec un homme issu de l'administration mais enraciné dans un territoire bien marqué qui ne cesse de progresser.

Ardin, commune où vous êtes né, c'est la Gâtine ?

Jean-Pierre Rimbeau : « Ha... Si mon grand-père était encore vivant, il dirait : « Pas tout à fait ! Quoique... » Il était dans le négoce de commerce de bestiaux, et quand il allait au nord de la commune, il disait : « Les Gâtinats ». Et quand il allait au sud, ce n'étaient pas les mêmes. Ardin, est sur une marge où on est très clairement sur la grande plaine céréalière au sud et où on attaque la Gâtine au nord avec des fermes différentes et une polyculture différente et, disait-il, une mentalité différente. Cette différence, c'est longtemps traduit dans les urnes, dans la fréquentation de l'église. »

C'est toujours vrai aujourd'hui ?

« Non. Aujourd'hui, il y a une homogénéité des habitants d'Ardin, avec un renouvellement des populations. Avant le Covid, nous avions une tradition qui était de recevoir les nouveaux habitants et que nous allions

remettre au goût du jour. Et j'ai toujours été surpris de recevoir une trentaine de nouvelles familles tous les ans. Il y avait bien sûr des départs. Mais cela démontre ce renouvellement. Longtemps, au conseil municipal, nous avions de nombreux agriculteurs. Aujourd'hui, il y en a un sur quinze élus. Ça illustre l'évolution de notre société. »

Pourquoi en 2001, avez-vous accepté de rejoindre une liste électorale aux municipales ?

« On est venu me chercher. J'avais déjà fait en 1983 un premier mandat municipal. Un an après, pour des raisons professionnelles, je partis à Pau. Mais j'ai assumé. Je n'ai pas démissionné. J'étais dans l'opposition. Ça s'est très mal passé. En 2001, le maire de l'époque est venu me chercher. L'opposition aussi, mais il était trop tard. Je n'avais pas perçu les dissensions dans le conseil municipal sortant. La campagne avait été correcte mais on sentait bien qu'il y avait des tensions. »

Une campagne électorale touche à l'intime, à l'ego...

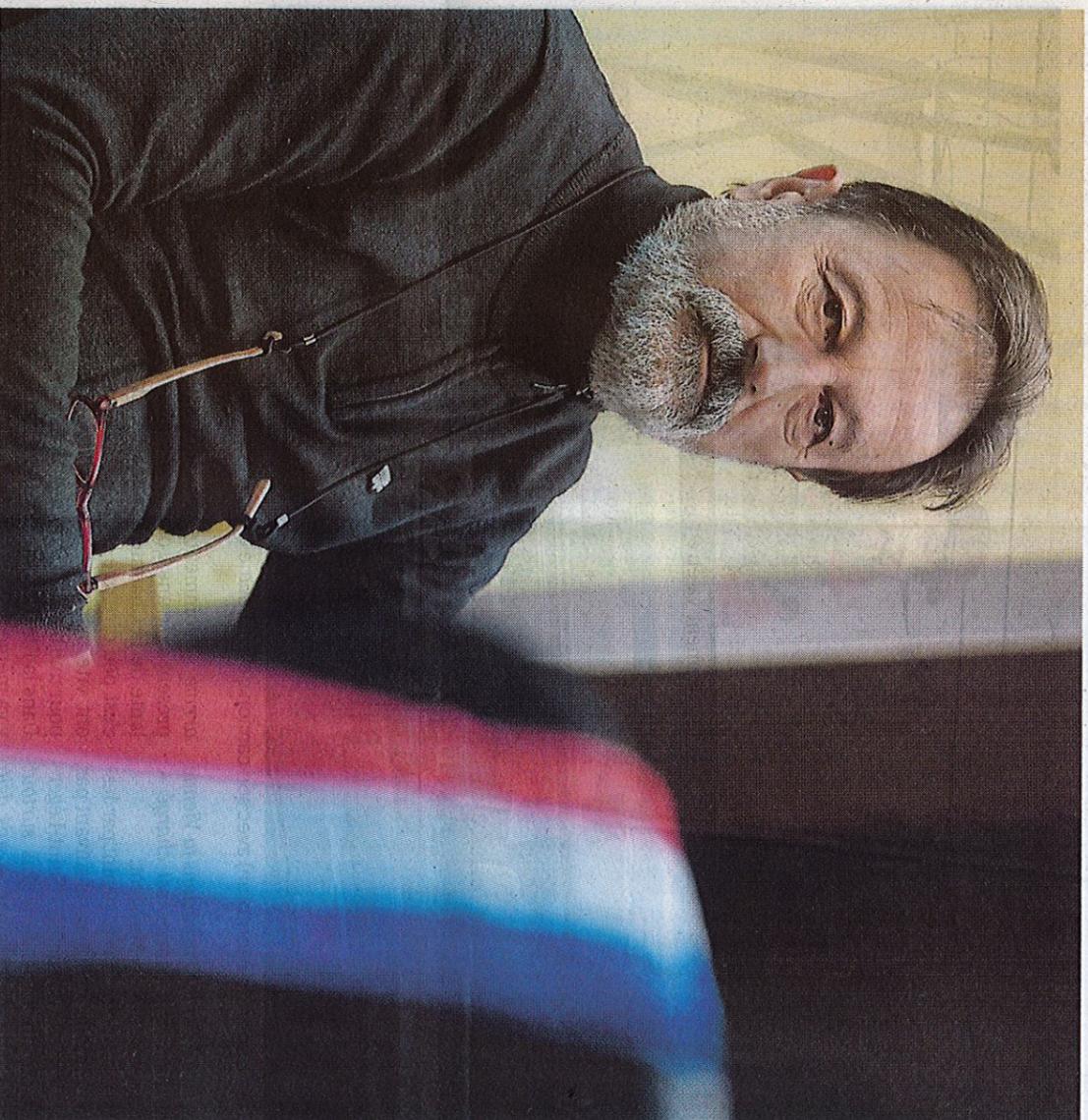
« Oui, bien sûr. J'ai connu le scrutin uninominal ou on rayait les noms. J'ai vu des gens battus qui ne l'avaient pas vu venir. Et je comprends que ce soit dur. Je me souviens d'une élection avec une liste et quinze noms... Et sur un bulletin, le mien était rayé. Je me suis dit : « Tiens ? Un copain ! » (rire). On se dit : qu'est-ce qui peut justifier une telle inimitié ? Il faut accepter cela, sinon, ne pas se présenter. »

Vous êtes le premier président de Val de Gâtine...

« Oui, cette intercommunalité est née de la fusion de trois petites intercommunalités. Elle existe depuis le 1^{er} janvier 2017. Il y avait de forts enjeux. Les interco d'alors avaient des habitudes de travail, des compétences, et une façon de gérer très différente. Chacun y était allé avec des craintes, tout en sachant que c'était ce qu'il fallait faire. Il fallait donc qu'on défende les intérêts des gens du coin... C'est aussi simple que ça. Étant le président de Gâtine Autize, il était naturel, et j'aurais déçu mes concitoyens si je ne m'étais pas présenté. Je candidate au poste de président. Il y avait des hommes raisonnables en face. Et cela s'est très bien passé. »

Vous prenez aussi des responsabilités au sein du Syndicat mixte des eaux de Gâtine ?

« Oui. J'ai succédé à Christian Bonnet qui est depuis décédé. On n'était pas du même bord, mais je me suis toujours bien entendu avec lui. Il a fallu trouver des équilibres entre les Niortais, la Gâtine. Je ne regrette pas du tout ce mandat. Il y a des enjeux énormes. Avec des problèmes monstres à gérer pour les consommateurs notamment sur la qualité de l'eau. Je ne sais pas quelle sera notre capacité, demain, en France, à fournir de l'eau potable. Si on y arrive, à quel prix ? Cela nécessite de plus en plus de techniques et d'investissements. Depuis vingt ans, il nous a fallu



Jean-Pierre Rimbeau, maire d'Ardin et président de la communauté de communes Val de Gâtine. Après 23 ans de mandats électifs, il a pris une importante décision.

visionnement. C'est réalisé avec une nouvelle canalisation qui vient d'être mise en service. Elle part de Chauvray et s'ajoute à la Touche Poupard et vient jusqu'à Beaulieu. Je dors mieux. Les techniciens aussi. »

Vous vous entendez bien avec le Syndicat des eaux de Gâtine à Pompaire ?

« Oui. Nous sommes d'ailleurs le premier fournisseur du SMEG. Dans les faits, les dix syndicats des eaux des Deux-Sèvres sentent très bien. Nous avons créé un G10 qui fonctionne bien. »

Votre intercommunalité est adhérente du Pôle métropolitain qui va de Rochefort à Mazières et de La Rochelle à Saint-Maixent en passant par Luçon, Niort et Fontenay-le-Comte : qu'est-ce que cela apporte à la CCVG ?

« Ça nous fait grandir. Ça nous fait participer et réfléchir à des problématiques qui sont d'un autre niveau que le nôtre : enseignement supérieur, par exemple, les transports, les TER, TGV. Et au fur et à mesure qu'on discute, on s'aperçoit que notre vie est liée à ces problématiques. Par exemple, pour la commune d'Ardin, le développement de l'enseignement supérieur est un vrai sujet. Cela touche directement les gens qui ont des revenus modestes et qui ont des enfants qui veulent faire des études supérieures qui coûtent très cher. Si à Niort, il y a des formations de quali-

d'Ardin et s'y rendre. Sur le plan touristique, ça nous donne de la lisibilité, notamment avec la locomotive qu'est le Marais poitevin... »

Pourant, entre Mazières, plus au nord et Rochefort au sud, c'est le grand écart ?

« Oui, mais on est sur du concret. C'est relativement simple. On a des intérêts à porter ensemble. Vu de Bordeaux, on est loin. Mais un pôle qui pèse 550 000 habitants, à un moment donné, on regarde cela autrement. Idem vu de Nantes. On peut jouer aussi des complémentarités sur le plan économique. Ça permet aussi de réfléchir autrement sur l'aménagement du territoire. On a une carte à jouer. »

Où en est le projet de sortie autoroutière sur la route de Coulonges-sur-l'Autize ?

« Là ça manque. C'est un gros sujet. La présidente du département des Deux-Sèvres, Coralie Denoues, nous avait dit que ce serait une de ses priorités. Je sais que c'est cher et compliqué. Pour nous, ce serait extrêmement important, mais aussi pour l'absite, et Moncoutant. Je n'ai à ce jour aucune information. »

Au cours d'un récent conseil municipal, votre homologue Jean-Michel Prieur a évoqué le grand Parthenay et une grande Gâtine. Qu'en pensez-vous ?

« C'est le vieux serment de mar- de la

Gilbert Favreau autrefois, quand il était président du Pays de Gâtine. Je rien vois pas aujourd'hui l'intérêt. Je vois plus de coopération, peut-être autour du Parc naturel régional : ça oui. Mais on a suffisamment à faire sur nos territoires sans à créer de grosse structure. Quand on crée de grosses structures, il faut créer parallèlement de l'encadrement intermédiaire. On crée donc de la dépense par une augmentation de la masse salariale. »

Au sein de votre interco, il y a Verruyes qui fait beaucoup parler d'elle. Que vous inspirent ces tensions qui n'en finissent pas ?

« Joker ! »

Confirmez-vous que vous racrochez l'écharpe en 2026 ?

« Oui. Aux habitants d'Ardin qui me le demandent depuis quelque temps, je le confirme. Je vais faire une annonce prochainement. »

Votre bilan personnel de ces trois mandats ?

« Si ça va jusqu'au bout ainsi, sans agression, je pourrai dire que tout s'est bien passé avec des administrés sympathiques. Je n'ai eu que des bons rapports avec les gens. Il y a pu avoir quelques petits accrochages, mais c'est anecdotique. J'ai fait trois mandats de maire heureux. Que du bonheur. J'ai le sentiment qu'on a fait des choses concrètes. »